

Les documents en libre accès sur ce site sont réservés à la seule lecture. Toute représentation, lecture publique ou enregistrée ne peut se faire qu'avec l'accord exprès de l'auteur et de la S.A.C.D. dépositaire des œuvres

PHILIPPE MURGIER

MON AMI LA FONTAINE

PIÈCE EN UN ACTE ET TROIS TABLEAUX

CRÉÉE AU THÉÂTRE 14 À PARIS LE 18 SEPTEMBRE 2018

AVEC LA DISTRIBUTION SUIVANTE :

NICOLAS FOUCQUET

CHAMPAGNE (*SON VALET*)

SAINT-MARS (*CAPITAINE D'INFANTERIE*)

PHILIPPE MURGIER

JEAN-LOUIS CHARBONNIER

JEAN-JACQUES CORDIVAL

ET LA VOIX DE CHRISTIANE COHENDY



A PROPOS

Instruit par les ouvrages de nombreux historiens et par le roman de Paul Morand : « Fouquet ou le soleil offusqué », j'ai construit cette pièce en un acte avec un double objet : rendre son mérite et son honneur à Nicolas Fouquet qui a découvert et pensionné les plus grands esprits et artistes du XVII^{ème} siècle, dont les talents ont tous été récupérés par Louis XIV..., et faire entendre une dizaine de fables de La Fontaine, parmi les plus audacieuses face à un jeune monarque avide de son pouvoir. Sans oublier que l'auteur de *la cigale et la fourmi* aura été le seul de ces grands esprits à soutenir son ami Fouquet et à demander régulièrement sa grâce au roi, en vain.

Les fables de notre grand poète européen exigeant une attention soutenue, c'est pour permettre au public de reprendre haleine que j'ai inclus quelques airs de cour, en imaginant Champagne en valet musicien. Pour la création à Paris en septembre 2018 ce fut Jean-Louis Charbonnier, grand interprète de viole de gambe. Mais le rôle de Champagne peut être aussi incarné par un violoniste, un luthiste, un théorbiste, pourvu que son instrument soit musicalement compatible avec cette fin XVII^{ème}, et qu'il ait quelque talent de comédien...

Philippe Murgier.

PROLOGUE

Rideau fermé

VOIX OFF

En l'année 1668 paraissait le premier recueil des Fables de La Fontaine.

Pendant la voix-off un violiste (ou autre instrument) joue très doux le Badinage de Marin Marais. (les titres mentionnés sont le libre choix de l'interprète à la création).

VOIX OFF

Nous voici donc il y a 350 ans dans une chambre bien gardée de la sinistre forteresse de Pignerol. Nicolas Foucquet, initiateur et soutien des plus brillants talents du XVII^{ème} siècle, protecteur inconditionnel de La Fontaine, Nicolas Foucquet endure sa septième année d'emprisonnement.

Cet Intendant des finances de Mazarin, puis de Louis XIV, perdu pour la postérité comme l'archétype du financier corrompu et jouisseur, fut condamné au bannissement par un tribunal d'exception, mais emprisonné à vie sur ordre du roi, après un procès instruit à charge par Jean-Baptiste Colbert qui convoitait sa place de Contrôleur Général des Finances... Et qui l'obtint.

PREMIER TABLEAU

Le rideau s'ouvre sur une pièce aux murs nus. Une fenêtre étroite et barrée, une cheminée, un petit lit en bois, au dessus un crucifix et un portrait de femme, une table, un fauteuil et une chaise.

Un homme aux cheveux blancs, sobrement vêtu, regarde le paysage à travers les barreaux de l'unique fenêtre. C'est Nicolas Foucquet.

Un violiste, assis sur la chaise en regard de Foucquet, poursuit son exécution de Marin Marais. C'est Champagne, son valet. Il regarde son unique auditeur qui lui tourne le dos. Il interrompt son jeu au milieu d'une mesure. Foucquet n'a aucune réaction.

CHAMPAGNE

Monseigneur !... *(silence)* Monsieur le Surintendant !...

(plus fort, avec un brin de mauvaise humeur) Monsieur Nicolas Foucquet !...

FOUCQUET *(surpris, se retournant)*

Oui ?!

CHAMPAGNE

Vous êtes grandement indifférent à ma musique.

FOUCQUET

Mais non Champagne. Je suis grandement redevable à ta musique...

La seule bienveillance que Sa Majesté m'accorde dans ce donjon. Elle sait qu'en être privé pourrait m'être mortel. Et elle ne veut peut-être pas ma mort qui susciterait une grande agitation dans le royaume. Une Fronde lui a suffi... Joue Champagne, joue. Ces musiques me rappellent tant de moments délicieux.

Champagne reprend sa basse de viole et joue une trentaine de secondes.

Pendant la musique Foucquet attrape discrètement un livre caché sous la couverture du lit.

Il le caresse, le hume, en ouvre plusieurs pages.

CHAMPAGNE *(tout à la fois surpris, étonné, ravi)*

Vous lisez Monseigneur ? Où avez-vous trouvé un livre ?
(il va au fauteuil pour toucher le livre que lui présente Foucquet).

FOUCQUET

C'est ma première joie depuis que je suis enfermé. Et j'en suis bouleversé. Écoute ça !

Livre Premier - Fable une
La cigale ayant chanté
 Tout l'été
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue...
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter quelque grain
Pour subsister jusqu'à la saison nouvelle.
« Je vous paierai lui dit-elle
Avant l'août, foi d'animal,
Intérêt et principal. »

C'est simple, tendre... Et quelle musique ! Sur des vers de sept pieds.

Champagne ne comprend pas la subtilité de cette métrique.

Racine, Corneille, Molière parlent en alexandrins, douze pieds.
Mon grand poète préfère l'impair... *(il compte les sept pieds sur ses doigts)*

Avant l'août, foi d'animal,
Intérêt et principal. »

La fourmi n'est pas prêteuse... *(il rit)*
C'est là son moindre défaut.
Que faisiez-vous aux temps chauds,
Dit-elle à cette emprunteuse ?
Nuit et jour à tout venant
Je chantais ne vous déplaît.
Vous chantiez, j'en suis fort aise.
Eh bien ! dansez maintenant. »

La garce !

CHAMPAGNE

La garce ... C'est dans le livre ?

FOUCQUET

C'est mon commentaire. Le commentaire d'un homme qui fut un fameux prêteur, d'un mécène qui a distribué son argent sans compter. Et qui ne le regrette pas. Ni tous ceux qui en ont profité... Aurai-je un jour la réputation d'une cigale, Champagne ?

CHAMPAGNE

Vous aurez la réputation d'un homme passionné et fidèle à son Roi.

FOUCQUET

Dieu t'entende !

CHAMPAGNE

Qui a écrit ces beaux vers ?

FOUCQUET

Mon ami La Fontaine... Jean de La Fontaine. Regarde !

(Il montre la première page du livre à son valet)

Fables Choiesies - mises en vers par M. de La Fontaine, à Paris, chez Claude Barbin
- MDCLXVIII (1668), avec Privilège du Roy - . Dieu soit loué !

(bas à Champagne) Il m'est arrivé par la cheminée, la nuit dernière.

CHAMPAGNE

Par la cheminée ?

FOUCQUET

(Mettant son doigt devant sa bouche et parlant bas) J'ai encore des amis...

(il regarde la deuxième page du recueil)

Il les a dédicacées à Monseigneur le Dauphin. Opportune précaution.

« Je chante les héros dont Ésope est le père,
Troupe de qui l'histoire, encore que mensongère,
Contient des vérités qui servent de leçons.
Tout parle en mon ouvrage, et même les poissons.
Ce qu'ils disent s'adresse à tous tant que nous sommes.
Je me sers d'animaux pour instruire les hommes. »

Fasse le ciel que les hommes s'instruisent avec lui, partout dans le monde, et deviennent meilleurs !

A Champagne qui rapporte le linge et la ficelle qui enveloppaient le livre.

Versailles a dû fêter en grande pompe la septième année du Dauphin. Mais à cet âge que sait-on de l'ambition, de la jalousie, du mensonge, de l'ingratitude ?...

Et que peut entendre un enfant, tout prince qu'il est, de cette allégorie de l'amour ?

Un lion de haut parentage,
En passant par un certain pré,
Rencontra bergère à son gré,
Il la demande en mariage.
Le père aurait fort souhaité
Quelque gendre un peu moins terrible.
La donner lui semblait bien dur ;
La refuser n'était pas sûr ;
Même un refus eut fait possible
Qu'on eût vu quelque beau matin
Un mariage clandestin
Car outre qu'en toute manière

La belle était pour les gens fiers,
Fille se coiffe volontiers
D'amoureux à longue crinière.

Nous voici dans la poésie la plus pure que j'ai jamais lue.

Le père donc ouvertement
N'osant renvoyer notre amant
Lui dit : « Ma fille est délicate ;
Vos griffes la pourront blesser
Quand vous voudrez la caresser.
Permettez donc qu'à chaque patte
On vous les rogne, et pour les dents,
Qu'on vous les lime en même temps.
Vos baisers en seront moins rudes,
Et pour vous plus délicieux ;
Car ma fille y répondra mieux,
Étant sans ces inquiétudes. »
Le lion consent à cela,
Tant son âme était aveuglée.
Sans dents ni griffes le voilà
Comme place démantelée.
On lâcha sur lui quelques chiens,
Il fit fort peu de résistance.

Amour, amour, quand tu nous tiens,
On peut bien dire : Adieu prudence. »

Que n'ai-je lu cette fable plus tôt ? Le jour de la réception royale, dans mon château de Vaux, il est certain que - prudence - me faisait défaut ; que j'ai engagé beaucoup d'or, étalé trop de prodiges pour charmer la Cour et séduire le Roi...

(après un temps d'introspection assez long)

Ah ! Champagne si tu avais pu assister à cette fête. La plus magnifique qu'on ait jamais vue dans le royaume de France. Des eaux jaillissant en musique et retombant en perles d'argent sur chaque bassin du parc. Molière et sa troupe jouant pour la première fois « Les Fâcheux », une pièce que je lui avais commandée le jour de son anniversaire, et imaginant avec Lully la première comédie-ballet dansée devant le roi. Et à la nuit tombée, un premier feu d'artifice tiré sur le canal pour un combat du feu avec l'onde. Puis, tandis que le cortège royal ne s'attendait plus à rien, une nuée de fusées et de serpenteaux naissant de la coupole du dôme pour l'accompagner jusqu'au château. C'est alors que les mets les plus délicats, les plus exquis, préparés par Vatel, leur sont servis dans des assiettes en vermeil. Et les violons et les tambours de Lully pour accompagner mes six-cents invités jusqu'à la fin de la nuit...
« Vaux ne sera jamais plus beau qu'il le fut cette soirée-là » m'a écrit mon ami La Fontaine. Si beau que notre Roi en prit ombrage... Et il construit Versailles avec mon architecte, mes peintres, mes jardiniers, pour effacer le souvenir de Vaux.

CHAMPAGNE

Peut-être apparaissiez-vous trop puissant dans un état trop faible ?

FOUCQUET

Tu as raison Champagne. J'apparaisais... Face à un jeune monarque qui s'aimait trop lui-même pour souffrir qu'on le dominât. Erreur fatale. Et nous en sommes là, toi et moi, aujourd'hui... Et pour combien de temps ? *(il soupire profondément)*
Joue moi quelque chose de tendre et rêvons un petit moment.

Champagne lui joue le thème de « la Réveuse » de Marin Marais. (45 secondes)
Foucquet s'allonge sur le lit. Puis il reprend le livre.
A la fin de la musique Foucquet se redresse vivement.

« La raison du plus fort est toujours la meilleure.
Nous l'allons montrer tout à l'heure... »

Mon ami La Fontaine pouvait-il ne point penser à moi en écrivant cette fable ?

« Un agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.
Un loup survient à jeun qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.
« Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?
Dit cet animal plein de rage :
Tu seras châtié de ta témérité.
- Sire, répond l'agneau, que Votre Majesté
Ne se mette pas en colère ;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vas désaltérant
Dans le courant,
Plus de vingt pas au-dessous d'elle,
Et que par conséquent en aucune façon
Je ne puis troubler sa boisson.
- Tu la troubles, reprit cette bête cruelle.
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.
- Comment l'aurais-je fait, si je n'étais pas né ?
Reprit l'agneau, je tète encore ma mère.
- Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
- Je n'en ai point. - C'est donc quelqu'un des tiens :
Car vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos bergers et vos chiens.
On me l'a dit : il faut que je me venge. »
Là-dessus au fond des forêts
Le loup l'emporte, et puis le mange
Sans autre forme de procès. »

Comment Sa Majesté aura-t-elle entendu cette fable ? Si elle l'a lue...
Le loup Colbert affrontant l'agneau Foucquet, dans un procès attentatoire pour me détruire, moi et toute ma famille. La chambre de justice était composée du plus grand nombre possible de mes ennemis personnels. La cause était entendue dès le premier jour de l'instruction. Des faux greffiers ont été surpris falsifiant des chiffres et des dates en présence de Colbert. Il espérait trouver de grosses sommes d'argent chez moi. Il n'a trouvé que du crédit et des dettes... Il voulait ma tête, je suis parvenu à la sauver. En tant qu'avocat, c'est ma seule victoire.

CHAMPAGNE

Et vos cheveux en ont blanchi.

FOUCQUET

Dès les premières semaines de cette mascarade qui a duré trois ans, par la conscience de quelques magistrats qui n'étaient pas vendus, comme Olivier d'Ormesson, qui m'a toujours salué respectueusement. (*accablé par ces souvenirs il s'effondre dans son fauteuil*). Champagne, je voudrais entendre « Les pleurs » de Monsieur de Sainte Colombe.

*Champagne joue. Foucquet l'écoute avec une grande émotion, essuie quelques larmes.
A la fin de la musique il enchaîne...*

FOUCQUET

Bon ! Ne soyons plus triste Champagne et célébrons mon ami La Fontaine avant que ce merveilleux livre me soit confisqué !

CHAMPAGNE

Cachez-le !

FOUCQUET

Où ? Saint-Mars a ordre de fouiller notre appartement comme bon lui semble.

CHAMPAGNE

Cachez-le dans votre tête !

FOUCQUET

Ah ! Ah ! Ah ! Tu as raison, il nous faut la ruse du renard...

(*reprenant le livre*) Le renard de cette fable qui va te plaire et bien amuser les enfants.

« Maître corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec, un fromage.
Maître renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
« Et bonjour, Monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli, que vous me semblez beau !
Sans mentir si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois. »
A ces mots, le corbeau ne se sent pas de joie,
Et pour montrer sa belle voix
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.

Le renard s'en saisit et dit : « Mon bon monsieur
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. »

Le corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus. »

La flatterie ! (*un temps*) Jamais ! Jamais je n'ai gagné mes financiers par la flatterie ou par la ruse, mais par la confiance qu'ils avaient en moi. En temps de guerre, les dépenses de l'état ne pouvaient se faire, si l'apparence de mon bien, l'éclat, la libéralité, ne m'eussent donné le crédit. Vois-tu Champagne, dans le métier de finance, le paraître importe beaucoup pour obtenir la confiance.

CHAMPAGNE

Le paraître, n'est-ce pas ruse ?

FOUCQUET

Certes, si les biens sont factices. Mais pour garantir les emprunts que son éminence m'ordonnait de lancer, par ses jérémiades incessantes, je les ai gagés sur mes biens, mes terres, mes offices. J'ai tout risqué pour ce royaume. Même ma vie pendant la Fronde... Et Colbert le sait.

(il reprend le livre)

Si la ruse et le mensonge lui ont permis d'abuser Sa Majesté, pour mon ami La Fontaine la ruse n'est pas toujours le bon moyen de l'emporter. Et le renard ne gagne pas à tous les coups... Ecoute bien. Livre premier. Fable XVIII.

« Compère le renard se mit un jour en frais,
Et retint à dîner commère la cigogne.
Le régal fut petit, et sans beaucoup d'apprêts ;
Le galant pour toute besogne
Avait un brouet clair; (il vivait chichement).
Ce brouet fut par lui servi sur une assiette:
La cigogne au long bec n'en put attraper miette;
Et le drôle eut lapé le tout en un moment.
Pour se venger de cette tromperie,
A quelque temps de là, la cigogne le prie.
« Volontiers, lui dit-il, car avec mes amis
Je ne fais point cérémonie. »
A l'heure dite il courut au logis
De la cigogne son hôtesse,
Loua très fort sa politesse,
Trouva le dîner cuit à point.
Bon appétit surtout ; renards n'en manquent point.
Il se réjouissait à l'odeur de la viande
Mise en menus morceaux et qu'il croyait friande.
On servit, pour l'embarrasser,
En un vase à long col et d'étroite embouchure.
Le bec de la cigogne y pouvait bien passer,
Mais le museau du Sire était d'autre mesure.
Il lui fallut à jeun retourner au logis,
Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris,
Serrant la queue, et portant bas l'oreille.

Trompeurs, c'est pour vous que j'écris,
Attendez-vous à la pareille. »

(Brusquement en rage il crie) Trompeurs ! Trompeurs !
(Il court à la fenêtre et hurle) Trompeurs ! *(cri répété en écho par la vallée)*

CHAMPAGNE

(ému et embarrassé par la colère de son maître il tente une diversion)
Votre cigogne m'a mis en appétit.

FOUCQUET

Eh bien mange ! Saint-Mars a posé notre pitance sur la table il y a plus d'une heure.

*Champagne retire le torchon qui couvrait plusieurs plats, se coupe une tranche de pâté.
Foucquet retrouve un peu de calme et reprend son livre.*

CHAMPAGNE

Vous ne mangez pas ?

FOUCQUET

Si, si... Je dévore La Fontaine. C'est plus nourrissant que ce grossier pâté piémontais.

Il pose bientôt le livre sur le fauteuil, vient à la table et se verse un verre de vin.

Ici il n'y a que le vin qui soit bon.

CHAMPAGNE

Et vous en buvez largement. C'est mauvais pour vos fièvres.

Champagne tend le bras pour retirer le verre de vin, Foucquet lui saisit la main.

FOUCQUET

C'est bon pour mon chagrin.

Il boit, regarde Champagne qui se jette sur le pâté.

Bon appétit surtout ! Champagne n'en manque point.

Il fixe le livre posé sur le fauteuil.

Moi qui ai tant aimé les livres, je devrais me réjouir de n'en posséder qu'un seul.
Celui-là les vaut tous.

CHAMPAGNE

C'est votre ami La Fontaine qui invente toutes ces belles histoires ?

FOUCQUET

Disons qu'il les réinvente. Et avec quel génie ! Un an avant mon arrestation il a trouvé dans ma bibliothèque une traduction en latin des fables d'Ésope. Nous en avons beaucoup parlé ensemble. Le projet a dû naître dans sa tête cette année là. J'aimerais tant pouvoir le lui demander.

CHAMPAGNE

Qu'est-elle devenue votre bibliothèque ?

FOUCQUET

Confisquée, comme tous mes biens. Vingt-sept mille volumes...
Une vie entière ne suffirait pas pour les parcourir.

CHAMPAGNE (*il a fini son pâté et range la table*)

Vous ne les avez donc pas tous lus.

FOUCQUET

Pendant cet exil forcé j'aurais tout le temps pour le faire ; mais on m'interdit la lecture. (*brandissant le livre*) A moi La Fontaine ! (*ses yeux s'inondent de larmes*)
Joue s'il te plait ! Joue mon ami !

Champagne joue « le Bijou » de Marin Marais. La musique apaise le chagrin de son maître. Avant la fin de la musique on entend un orage au lointain, la pluie commence à tomber, puis un coup de tonnerre strident à la fin de la musique vient clore le premier tableau.

NOIR.

DEUXIÈME TABLEAU

FOUCQUET (*entrant vivement par la seule porte du décor*)

Aujourd'hui Champagne nous allons tenter de nous divertir quelque peu. Je viens d'apprendre ma 37^{ème} fable que mon ami La Fontaine a titrée : « *les animaux malades de la peste* ». Et sur ce drame nous allons imaginer une tragédie lyrique en deux tableaux. Alors tu vas improviser un air sinistre, on doit avoir peur... Et sur ta musique je te jouerai la fable. Va !

Champagne joue les premières mesures de la danse des Turcs.

Ah non ! Pas Lully ! Du Champagne !

Champagne tente une nouvelle sarabande qui ne convainc pas Foucquet.

Ça c'est trop pétillant. N'aie pas peur d'inventer des sons nouveaux.

Champagne improvise enfin et ne craint pas les dissonances.

Nous y sommes.

Foucquet joue le texte, forçant quelque peu les intentions pour effrayer son unique auditeur.

« Un mal qui répand la terreur,
Mal que le ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre,
La peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom),
Capable d'enrichir en un jour l'Achéron,
Faisait aux animaux la guerre.
Il ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés.
On n'en voyait point d'occupés
A chercher le soutien d'une mourante vie ;
Nul mets n'excitait leur envie.

Ni loups, ni renards n'épiaient
La douce et l'innocente proie.
Les tourterelles se fuyaient ;
Plus d'amour, partant plus de joie.

Il fait signe à Champagne d'arrêter la musique.

Le lion tint conseil, et dit : « mes chers amis,
Je crois que le ciel a permis
Pour nos péchés cette infortune.
Que le plus coupable de nous
Se sacrifie aux traits du céleste courroux ;
Peut-être il obtiendra la guérison commune.
L'histoire nous apprend qu'en de telles accidents
On fait de pareils dévouements.
Ne nous flattons donc point ; voyons sans indulgence
L'état de notre conscience.
Pour moi, satisfaisant mes appétits gloutons,
J'ai dévoré force moutons.
Que m'avaient-ils fait ? Nulle offense.
Même il m'est arrivé quelquefois de manger
Le berger.
Je me dévouerai donc, s'il le faut ; mais je pense
qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi
Car on doit souhaiter selon toute justice
Que le plus coupable périsse.
- Sire, dit le renard, vous êtes trop bon Roi ;
Vos scrupules font voir trop de délicatesse.
Eh bien ! manger moutons, canaille, sottise espèce,
Est-ce un péché ? Non, non : vous leur fîtes, Seigneur,
En les croquant beaucoup d'honneur ;
Et quant au berger l'on peut dire
Qu'il était digne de tous maux,
Étant de ces gens-là qui sur les animaux
Se font un chimérique empire. »
Ainsi dit le renard, et flatteurs d'applaudir.

Champagne fait la claque et tape sur les épaules de sa viole.

On n'osa trop approfondir
Du tigre, ni de l'ours, ni des autres puissances,
Les moins pardonnables offenses.
Tous les gens querelleurs, jusqu'aux simples mâtins
Au dire de chacun étaient de petits saints.

Champagne joue les dix premières notes du « tantum ergo sacramentum ».

L'âne vint à son tour et dit : « j'ai souvenance
Qu'en un pré de moines passant,
La faim, l'occasion, l'herbe tendre, et je pense,

Quelque diable aussi me poussant,
Je tondis de ce pré la largeur de ma langue.
Je n'en avais nul droit, puisqu'il faut parler net. »
A ces mots on cria haro sur le baudet.
Un loup quelque peu clerc prouva par sa harangue
Qu'il fallait dévouer ce maudit animal,
Ce pelé, ce galeux, d'ou venait tout leur mal.
Sa peccadille fut jugée un cas pendable.
Manger l'herbe d'autrui ! quel crime abominable !
Rien que la mort n'était capable
D'expier son forfait : on le lui fit bien voir.

Champagne mime la pendaison de l'âne et suffoque.

Selon que vous serez puissant ou misérable,
Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir. »

Champagne improvise une courte conclusion musicale tragique.

Je n'étais pas misérable, j'étais trop puissant face à un jeune monarque encore fragile.
C'est ce que je n'ai pas su voir... Mon plus grand malheur assurément, est d'avoir
réussi avec Mazarin, au sein de la corruption la plus éclatante. La mode était aux
« accommodements » dans tous les domaines et à tous les niveaux. Et Colbert n'était
pas en reste.

*On entend des bruits de serrures. Un garde entre brusquement. C'est Saint-Mars.
Il est en tenue militaire, manteau rouge, cuissardes, ceinturon, épée au côté.*

SAINT-MARS

Alors Monsieur Foucquet, faut-il que je fasse boucher votre cheminée ? Ou que je
place un mousquetaire toutes les nuits sur le toit ?

FOUCQUET

Vous écoutez aux portes, Saint-Mars ?

SAINT-MARS

Consigne de monsieur d'Artagnan, mousquetaire du Roi.
Et sur ordre de Sa Majesté : ni livres, ni plumes, ni papiers.

*Saint-Mars tend un bras impératif pour récupérer LE livre.
Foucquet obtempère avec le sourire.*

FOUCQUET

Trop tard. Je sais toutes les fables par cœur. Spécialement celles qui moquent les
princes tyranniques, leur Cour et leurs courtisans. Et si mon ami La Fontaine a pris la
précaution de faire parler le roi... des animaux, tout le monde comprendra de quel roi
il s'agit. Même vous Saint-Mars...

Saint-Mars tourne les talons et sort avec le livre.

Restez un moment, Monsieur le Capitaine ! Aujourd'hui votre présence d'espion m'agrée. C'est si rare... Et vous pourrez faire un fidèle rapport à Monsieur D'Artagnan. Prenez place !

Il lui indique son fauteuil. Saint-Mars hésite, mais un geste amical de Foucquet lui fait accepter l'invitation. Et sans doute veut-il s'assurer que son illustre prisonnier sait les fables par cœur.

Vous allez suivre avec nous - **les Obsèques de la Lionne** – Vous pourrez vérifier sur le livre que je n'oublie ni ne déforme un seul vers. La poésie de La Fontaine ne souffre aucune approximation.

Saint-Mars feuillette et cherche - les Obsèques de la Lionne -.

FOUCQUET

Page Soixante-sept et soixante-huit, Capitaine !

S'assurant que Saint-Mars a trouvé la bonne page, Foucquet attaque :

« La femme du lion mourut...»

Peut-on écrire exposition plus concise, plus dramatique ?

« La femme du lion mourut ;
Aussitôt chacun accourut
Pour s'acquitter envers le prince
De certains compliments de consolation,
Qui sont surcroît d'affliction.
Il fit avertir sa province
Que les obsèques se feraient
Un tel jour, en tel lieu ; ses prévôts y seraient
Pour régler la cérémonie,
Et pour placer la compagnie.
Jugez si chacun s'y trouva.
Le prince aux cris s'abandonna,
Et tout son antre en résonna :
Les lions n'ont point d'autre temple.
On entendit, à son exemple,
Rugir en leurs patois messieurs les courtisans. »

Écoutez bien ça, Saint-Mars !

« Je définis la cour un pays où les gens,
Tristes, gais, prêts à tout, à tout indifférents,
Sont ce qu'il plaît au prince, ou, s'ils ne peuvent l'être,
Tâchent au moins de le paraître :
Peuple caméléon, peuple singe du maître ;
On dirait qu'un esprit anime mille corps :
C'est bien là que les gens sont de simple ressorts.

Pour revenir à notre affaire,
Le cerf ne pleura point ; comment eût-il pu faire ?

Cette mort le vengeait : la reine avait jadis
Étranglé sa femme et son fils.
Bref il ne pleura point. Un flatteur l'alla dire,
Et soutint qu'il l'avait vu rire.
La colère du roi, comme dit Salomon,
Est terrible, et surtout celle du roi lion ;

Il fait un commentaire muet très explicite à Saint-Mars.

Mais ce cerf n'avait pas accoutumé de lire.
Le monarque lui dit : « Chétif hôte des bois,
Tu ris ! tu ne suis pas ces gémissantes voix !
Nous n'appliquerons point sur tes membres profanes
Nos sacrés ongles ! Venez loups,
Vengez la reine ; immolez tous
Ce traître à ses augustes mânes. »
Le cerf reprit alors : « Sire, le temps des pleurs
Est passé ; la douleur est ici superflue.
Votre digne moitié, couchée entre des fleurs,
Tout près d'ici m'est apparue,
Et je l'ai d'abord reconnue.
« Ami, m'a-t-elle dit, garde que ce convoi,
« Quand je vais chez les dieux, ne t'oblige à des larmes.
Aux Champs Elyséens j'ai goûté mille charmes,
Conversant avec ceux qui sont saints comme moi.
Laisse agir quelque temps le désespoir du roi.
J'y prends plaisir. » A peine on eut ouï la chose,
Qu'on se mit à crier : « Miracle ! Apothéose ! »
Le cerf eut un présent, bien loin d'être puni.

Amusez les rois par des songes,
Flattez-les, payez-les d'agréables mensonges :
Quelque indignation dont leur cœur soit rempli,
Ils goberont l'appât ; vous serez leur ami. »

*Saint-Mars ferme le livre, visiblement surpris par l'audace de la critique.
Foucquet est brusquement parcouru de frissons. Sa voix tremble. Il claque des dents.*

FOUCQUET

Jean-Baptiste Colbert a bien payé Sa Majesté d'agréables mensonges me concernant, et Sa Majesté a bien gobé l'appât ... Mais peut-être n'avez-vous pas tout compris Saint-Mars ? (*réaction de St-Mars*) L'infanterie et la poésie ne se côtoient guère.

SAINT-MARS

Je comprends assez que vous êtes un insolent, Monsieur Foucquet, et votre ami La Fontaine, pareillement.

Saint-Mars sort vivement, emportant le livre, et on entend toutes les serrures de la porte se refermant.

FOUCQUET (*criant pour être entendu*)

Regardez bien la première page, capitaine : ce recueil est publié par Grâce et Privilège du Roy, et scellé du grand sceau de cire jaune. Et j'irai jusqu'à louer les libéralités de notre monarque. Mon ami La Fontaine avec ses insolences devient le fou du roi. Miracolo, aurait jappé Son Éminence !

Foucquet tremble de tout son corps, victime d'une crise paludéenne. Champagne le couche et le couvre de plusieurs couvertures.

CHAMPAGNE

Voilà votre fièvre quarte qui vous reprend. Vous vous fatiguez trop.

Foucquet commence à délirer. Champagne lui fait boire une potion, remonte la couverture et ferme le volet de la seule fenêtre. La scène est dans le noir.

Musique onirique de quelques secondes et fondu enchaîné sonore avec

LE REVE DE FOUCQUET.

Son seul. La scène reste dans le noir une dizaine de secondes.

Chevauchements de musiques oniriques qui se mêlent subtilement à la danse des Turcs de Lully puis au bruit d'un carrosse roulant sur les pavés. Un cheval hennît.

Voix du cocher (*parlant haut pour être entendu*)

Vous nous quittez Monsieur Foucquet ?

Voix de Foucquet (*très exalté, finissant dans un fou rire avec de l'écho*)

Je vais, je cours, je vole et nous venge, comme dit mon ami Corneille. Ah ! Ah ! Ah !

le carrosse se rapproche de nous, s'arrête.

Voix du cocher

Hôtel Rambouillet de la Sablière ! Vous êtes rendu Monseigneur.

des pas descendent de voiture, une bourse change de main

Voix de Foucquet

Merci Gaspard. Tenez !

Voix du cocher

Ah ! Monseigneur, vous êtes trop généreux.

Une lumière fantomatique éclaire Saint-Mars et Champagne, masqués, enveloppés dans des capes. Ils posent un costume sur un portant, une perruque sur un pied. Foucquet se lève comme un somnambule, caresse costume et perruque, et va s'habiller en La Fontaine avec des gestes lents pendant tout le texte off, jusqu'à sa prise de parole in.

Des pas montent un escalier de pierre, une porte se referme.

Assemblée dans un salon. Les paroles se mêlent aux crépitements du feu dans l'âtre.

Voix de Foucquet (*étonné de le trouver là*)
Champagne ! Vous servez chez Madame de la Sablière ?

Voix de Champagne
Oui Monseigneur, tous les mardis. C'est son jour.

Foucquet se lève, enfle un habit et se coiffe d'une grande perruque brune. On doit comprendre qu'il est tout à la fois lui-même et La Fontaine.

Voix du Majordome (*parlant à l'oreille de Foucquet*)
Entrez donc Monsieur Foucquet. Ce salon est la meilleure gazette de Paris ...

Voix de Foucquet
Que du beau monde ! Ninon de Lenclos, Marie de Sévigné, Boileau...

Bruits divers, un peu de clavecin, le Prélude non mesuré de Louis Couperin

Voix de Boileau
Cette « Princesse de Clèves » va devenir le roman du siècle.
Marie-Madeleine a bien du talent.

Voix de Tallemant des Réaux
Quelle Marie-Madeleine ?

Voix de Boileau (*comme une évidence*)
La Fayette !!

Voix de Tallemant des Réaux
Ah ! la protégée du Cardinal de Retz ! (*prononcer Ré*)

Voix de Madame de la Sablière (*moqueuse et sarcastique*)
A moins que Monsieur le Cardinal ne fût le protégé de la Comtesse. (*Rires.*)

les cloches de Saint Roch sonnent la fin des vêpres.

Voix de Foucquet (*s'adressant toujours bas au majordome*)
Madame de la Sablière est très en beauté aujourd'hui.

Voix de La Rochefoucauld (*se mêlant avec autorité à la conversation*)
Et demain et après demain... Alors Foucquet ! Quelle nouvelle ?

Voix de Foucquet (*parlant bas comme s'il livrait un secret*)
Très mauvaise. Le roi a condamné La Fontaine. Il est enfermé à Pignerol...
Je suis ici pour le remplacer.

Voix de La Rochefoucauld
Comment ça le remplacer ?

Voix de Foucquet
Les fables. Je les connais toutes. Et j'imite La Fontaine à s'y méprendre. N'en dites rien surtout à Madame de La Sablière, elle aurait trop de peine ...

On réentend quelques secondes les thèmes de la première musique.
Des pas lourds et lents descendent un escalier.

Voix de Madame de la Sablière

Mathurin !

Voix de Mathurin

Oui Madame.

Voix de Madame de la Sablière

Faites servir le chocolat ! Monsieur de La Fontaine vient de descendre.

Voix de Mathurin

Bien Madame.

conversations, rires, clavecin.

L'assemblée fait silence après la première phrase de Madame de la Sablière.

Voix de Madame de la Sablière *(parlant haut à ses invités)*

Notre ami La Fontaine vient de mettre la dernière main à une fable des plus amusantes. Les femmes n'y sont pas trop bien traitées... Mais pour se faire pardonner ses sarcasmes, Monsieur le poète nous dit qu'il ne s'en est servi ... qu'après Phèdre, Ésope, Horace... ?!

Foucquet IN

Que la vérité vous donne d'éloquence.

Voix de Madame de la Sablière

Mon ami, faites-nous donc sonner ces vers.

J'aime ce privilège des premières lectures... En avez-vous arrêté le titre ?

Foucquet IN

« La rumeur », Madame, ou « les femmes et le secret ». C'est selon.

Voix de Madame de la Sablière

Nous vous écoutons.

L'assemblée fait silence. On n'entend plus que le crépitement des bûches

Foucquet IN

« Rien ne pèse tant qu'un secret.

Le porter loin est difficile aux dames

Et je sais même sur ce fait

Bon nombre d'hommes qui sont femmes.

(rires)

Pour éprouver la sienne un mari s'écria

La nuit étant près d'elle : « O dieux ! qu'est-ce cela ?

je n'en puis plus ; on me déchire ;

Quoi ! J'accouche d'un œuf *(rires)* - D'un œuf ? - Oui, le voilà,

Frais et nouveau pondu. Gardez bien de le dire :

On m'appellerait poule. Enfin n'en parlez pas. »

La femme neuve sur ce cas,

Ainsi que sur mainte autre affaire,

Crut la chose, et promit ses grands dieux de se taire.

Mais ce serment s'évanouit

Avec les ombres de la nuit.

L'épouse indiscrète et peu fine
Sort du lit quand le jour fut à peine levé ;
Et de courir chez sa voisine.
« Ma commère, dit-elle, un cas est arrivé.
N'en dites rien surtout car vous me feriez battre.
Mon mari vient de pondre un œuf, gros comme quatre.
(rires généreux)

Au nom de Dieu, gardez-vous bien
D'aller publier ce mystère.
- Vous moquez-vous ? dit l'autre ; Ah ! vous ne savez guère
Quelle je suis. Allez, ne craignez rien. »
La femme du pondreur s'en retourne chez elle.
L'autre grille déjà de conter la nouvelle :
Elle va la répandre en plus de dix endroits.
Au lieu d'un œuf elle en dit trois. *(rires)*
Ce n'est pas encore tout, car une autre commère
En dit quatre, et raconte à l'oreille le fait ;
Précaution peu nécessaire,
Car ce n'était plus un secret. *(rires)*
Comme le nombre d'œufs, grâce à la renommée,
De bouche en bouche allait croissant,
Avant la fin de la journée
Ils se montaient à plus d'un cent. »
(rires généreux et applaudissements)

Voix de Madame de la Sablière

Quelle réjouissante farce ! J'opte pour « la rumeur ! »

Voix de La Rochefoucauld

Et moi pour « les femmes et le secret »...

(discrètement à Foucquet) Foucquet ne changez rien. Vous êtes parfait.

*Foucquet quitte la scène. Jusqu'à la fin de la musique la scène reste dans le noir.
Foucquet retire habit, perruque en coulisse et profite de l'obscurité pour se recoucher
vivement dans son lit,*

Fin du rêve. Silence

TROISIÈME TABLEAU

Foucquet dort. Champagne rentre et rouvre le volet. Il réveille son maître doucement.

CHAMPAGNE

Monseigneur !... Monsieur le Surintendant !... Monsieur ! *(Foucquet ouvre un œil.)*
Vous avez dormi plus de douze heures. L'écorce de quinquina fait merveille.

FOUCQUET (*entre deux mondes*)

J'ai passé la journée chez Madame de la Sablière. Celle-là même que Sévigné appelle « la tourterelle », lui attribuant une foule d'amants. Ah ! Ah ! Ah !

CHAMPAGNE

Vous avez rêvé Monseigneur. Vive l'antidote !

FOUCQUET

Je n'ai pas rêvé, Monsieur. J'ai remporté un grand succès avec la dernière fable de mon ami La Fontaine. La Rochefoucauld et Sévigné étaient hilares... Même Boileau riait. Et Dieu m'est témoin qu'il lui en faut beaucoup pour rire à Nicolas Boileau...
(*il se redresse, souriant, charmeur*) A qui ai-je l'honneur ? Où sommes-nous ?

CHAMPAGNE

Reprenez vos esprits, Monseigneur. J'aurais fort déplaisir à vous dire où nous sommes.

Champagne prend sa viole et joue quelques mesures de « la Tartarine » de Marin Marais. Foucquet va à la fenêtre et repasse doucement du rêve enchanté de La Sablière au noir cauchemar de Pignerol. Il s'agenouille un court instant devant le crucifix pour prier. A la fin de la musique il va à son valet.

J'ai retrouvé ma douleur mon bon Champagne. Le souvenir de ma femme et de mes enfants que je n'ai pas revus depuis huit ans ... Et j'entends toutes ces fables magnifiques bien rangées dans ma tête. Quelle évasion pour un homme enfermé ! Bien que la mort soit presque toujours en embuscade chez mon ami La Fontaine. J'en frémis... Hélas, le monde lui donne raison.

Champagne commence une improvisation musicale lente et tragique sur la fable.

« Après mille ans et plus de guerre déclarée,
Les loups firent la paix avecque les brebis.
C'était apparemment le bien des deux partis ;
Car si les loups mangeaient mainte bête égarée,
Les bergers de leur peau se faisaient maints habits.
Jamais de liberté, ni pour les pâturages,
Ni d'autre part pour les carnages :
Ils ne pouvaient jouir qu'en tremblant de leurs biens.
La paix se conclut donc : on donne des otages :
Les loups, leurs louveteaux ; et les brebis, leurs chiens.
L'échange en étant fait aux formes ordinaires,
Et réglé par des commissaires.
Au bout de quelque temps que messieurs les louvats
Se virent loups parfaits et friands de tuerie,
Ils vous prennent le temps que dans la bergerie
Messieurs les bergers n'étaient pas,
Étranglent la moitié des agneaux les plus gras,
Les emportent aux dents, dans les bois se retirent.
Ils avaient averti leurs gens secrètement.
Les chiens, qui sur leur foi, reposaient sûrement,
Furent étranglés en dormant :
Cela fut sitôt fait qu'à peine ils le sentirent.

Tout fut mis en morceaux ; un seul n'en échappa.
Nous pouvons conclure de là
Qu'il faut faire aux méchants guerre continuelle.
La paix est fort bonne de soi,
J'en conviens ; mais de quoi sert-elle
Avec des ennemis sans foi ? »

CHAMPAGNE

Mais qui sont les méchants ? Et qui sont nos ennemis ?

FOUCQUET

Bravo Champagne ! Tu es un valet fidèle, un bon musicien, tu deviens un philosophe. J'ai lu Saint Augustin ; il a écrit : « pour qu'une guerre soit juste, une cause juste est requise. » Mais Sa Majesté ne s'embarrasse guère de cette question. Elle poursuit sa conquête des territoires espagnols, détruit et massacre à l'envie tous ceux qui osent se mettre en travers de son chemin...

CHAMPAGNE

Comment le savez vous ?

FOUCQUET

Je le sais. J'ai des amis fidèles qui partagent mes idées et qui pleurent de me savoir prisonnier, attaché... (*Il s'assombrit, songeant à la nouvelle fable qui traverse son esprit.*) Oui, attaché comme le chien de la fable. Écoute cette dernière histoire. Après, à ton tour, tu iras dormir.

« Un loup n'avait que les os et la peau,
Tant les chiens faisaient bonne garde.
Ce loup rencontre un dogue aussi puissant que beau,
Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde.
L'attaquer, le mettre en quartiers,
Sire loup l'eut fait volontiers.
Mais il fallait livrer bataille ;
Et le mâtin était de taille
A se défendre hardiment.
Le loup donc l'aborde humblement,
Entre en propos et lui fait compliment
Sur son embonpoint qu'il admire.
« il ne tiendra qu'à vous, beau sire,
D'être aussi gras que moi, lui repartit le chien.
Quittez les bois, vous ferez bien :
Vos pareils y sont misérables,
Cancres, hères et pauvres diables,
Dont la condition est de mourir de faim.
Car quoi ? Rien d'assuré, point de franche lippée :
Tout à la pointe de l'épée.
Suivez-moi : vous aurez un bien meilleur destin. »
Le loup reprit : « que me faudra-t-il faire ?
- Presque rien, dit le chien, donner la chasse aux gens
Portant bâtons, et mendiants ;

Flatter ceux du logis, à son maître complaire ;
Moyennant quoi votre salaire
Sera force reliefs de toutes les façons :
Os de poulets, os de pigeons ;
Sans parler de mainte caresse. »
Le loup déjà se forge une félicité
Qui le fait pleurer de tendresse.
Chemin faisant il vit le col du chien pelé.
« Qu'est-ce là, lui dit-il. - Rien. - Quoi rien ? - Peu de chose.

- Mais encore ? - Le collier dont je suis attaché
De ce que vous voyez est peut-être la cause.
- Attaché ? dit le loup ; vous ne courrez donc pas
Où vous voulez ? - Pas toujours, mais qu'importe ?
- Il importe si bien que de tous vos repas
Je ne veux en aucune sorte,
Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor. »
Cela dit, maître loup s'enfuit, et court encor. »

Nicolas Foucquet que n'es-tu ce loup pour courir, retrouver ta femme et tes enfants et tes amis... et avec eux, courir, et courir encore ? (*une très forte émotion l'envahit*)

*Champagne hésite à prendre son maître dans ses bras. Alors il reste dans son rôle, saisit discrètement sa viole et rejoue « les Pleurs » de Sainte Colombe.
Foucquet caresse le portrait de sa femme, s'agenouille devant le crucifix et prie.*

EPILOGUE

VOIX OFF (*sur la musique*)

La nouvelle de la mort de Nicolas Foucquet parvint à Paris dans les derniers jours de mars 1680...

Dix-neuf ans de prison, pour huit années de vertige, mais aussi de bons et loyaux services. Une fidélité sans faille au pouvoir royal et courageuse pendant la Fronde. Un homme capable de tout sacrifier à ses chimères et à son devoir mérite qu'on lui rende justice. Le malheur de ce magicien de la finance et ambitieux esthète, fut de n'avoir pas compris à temps l'avènement du « Roi absolu ».

Et de tous les beaux esprits de ce siècle, initiés et pensionnés par Nicolas Foucquet, et qui vont faire briller si haut le soleil d'un Roi, un seul demandera régulièrement sa grâce à Louis XIV et sera châtié pour une telle insolence. Un seul, son ami La Fontaine.

Sur le dernier accord arpégé de Sainte Colombe, la lumière baisse doucement.

NOIR.

Paris, 23 mai 2018.